

1^{re} observation

Le nommé mattheu ponce, dit Laperrière, Soldat au Régiment de poitou, compagnie de Chaban, âgé de vingt neuf ans, et d'un bon tempérament, arriva à l'hôpital St. Louis le 16. août dernier pour se faire traiter des douleurs, qui le tourmentaient pour cause des chancres vénériens qu'il avoit eu anciennement, et en différentes reprises, il fut d'abord soumis à un traitement complet, on le commença suivant la méthode prescrite par M. K. Le 1^{er} jour de son traitement, il fut atteint d'une fièvre violente, de grands maux d'estomach, et d'une salivation abondante, on suspendit sur le 2^e des dragées il fut saigné le même soir et purgé le lendemain matin, quatre jours après il se trouva mieux, et fut en état de recommencer sur le 3^e des dragées à la même dose, il se continua sept jours consécutifs, pendant lesquels il avoit des grands maux d'estomach jusqu'à ce point qu'il ne put plus. Le 4^e continué il fut encore suspendu pendant autres quatre jours, et il fut depurifié dans cet intervalle, et se trouvant un peu plus de dragées il fut trouvé en état de reprendre les dragées, il se continua pendant six jours, consécutifs pendant lesquels il lui de l'écoulement, des maux d'estomach, et une salivation abondante qui



Survint, le tout hors d'état, de continuer son Remède.
 on le suspendit encore 4 jours, et les accidents
 diminuèrent, et au bout de ces 4 jours il
 reprit l'usage des Dragées, cependant il avoit
 des foiblesses à ne pouvoir par lui-même se tenir debout,
 mais comme il voyoit que son traitement traînoit
 tant en longueur, il feignit d'être guéri, et voulut
 continuer son Remède, il ne put le soutenir que
 huit jours, au bout desquels il se trouva dans
 un état affreux, salivant, beaucoup, le cours
 de ventre le prit, accompagné de grandes coliques,
 et d'une foiblesse si considérable qu'il avoit
 des nausées fort fréquentes, et si dangereuses
 qu'à deux différentes reprises, on le croyoit mort
 on Remédia à ces accidents par les Remèdes les
 plus appropriés et par une suspension de dix
 jours d'usage des Dragées on luy fit faire usage
 de l'opiate Salomonien, et au bout de ces
 dix jours il fut en état de reprendre des
 Dragées, on luy en donna la dose, et avec cette
 précaution il se put les continuer 7 jours
 dans cette espèce de temps, il eut un cours de
 ventre et des coliques si vives qu'il leur pechèrent
 de continuer son traitement, on le suspendit
 encore de six heures et il fut purgé mais non cessant
 ces précautions il luy survint un grand fœdus
 la poitrine se crachant du sang, et le cours
 de ventre et les coliques augmentèrent, les
 foiblesses, et les nausées, furent plus fréquentes.

Et un colera morbus survenu lors de l'existence de
ce même accident firent que l'on se déterminâ
~~à l'hôpital~~ ~~Du~~ ~~St~~ ~~Eloy~~ de le sortir de l'hôpital
pour le faire porter à l'hôpital Dieu St Eloy ouïe
à l'orte un soir avec une fièvre putride de
plus grave, il a actuellement la poitrine
opressée, une toue, fréquente, et violente, et
enfin une disposition heille à la phtysie —
Et quant à ses Symptômes vénéreux quoiqu'il ait
Avec soixante jours à l'hôpital, et qu'il y ait
pris sept cents trente dragées, ses Douleurs, ont
à cause augmenté et ne lui Laissent pas un
moment de Repos

2.^e

Le nommé Christophe Desmarais d'au
Soldat au Régiment de portou, Compagnie de
trentouze âgé de 23 ans, et d'un bon tempérament
arriva à l'hôpital Royal de Montpellier le 16th 1763
pour Sy d'un Sue porreau, Survenu à la suite
d'un chaudière mal traitée, il fut d'abord
Subi un traitement complet, on le commença
par la méthode ordinaire le vingtième jour
d'usage de dragées il se plaignit de grand
maux d'estomac, et de coliques violentes, on
lui suspendit l'usage pendant quatre jours il
fut purgé et une à la suite, après un 4 jours
de Repos il reprit les dragées qui continuent pendant



Ses yeux, au bout des quels se même accident
 se parurent, accompagnés d'une salivation
 abondante, il fut purgé, et on le laissa seposer
 trois jours, il recommença l'usage des dragées
 qui continuèrent pendant 4 jours, mais la salivation
 augmenta si fort qu'on fut encore obligé de le
 quitter, pour attendre quelle fut diminuée ou bota de
 cinq jours le sepos il reprit l'usage des dragées
 a moitié dose de ce qui prenoit auparavant,
 mais malgré cette précaution, il ne s'y parvint
 deux jours qu'il a été attaqué de grandes colliques
 et il lui survint au cours de ventre qui le privèrent si fort
 qu'il n'avait pas la force de se lever, La tête du cheval de
 son lit, on lui donna l'huile d'amande douce pour
 calmer les colliques après lesquelles ^{furent} ~~elles~~ calmées il
 fut purgé après la médecine il fut attaqué de
 la fièvre, et des maux de tête fort considérables, le
 délire survint au bout de deux jours on a remédié
 a quel que uns de ces accidents, mais il ney
 reste toujours les mêmes faiblesses la le cours de
 ventre se reprend de temps en temps, Les porreaux
 sont fort nombreux, et il lui est survenu un
 phymose. L'instance avec ~~de~~ accompagnement des
 Larmes les plus touchantes avec la quelle ce pauvre
 misérable demandait qu'on lui fassent cesser son
 fluede, toucheroit le cœur le plus dur, il a
 voulu pour se soustraire dit-il a son poison
 taché de quitter l'hospital, mais se forcé n'ayant

plus second son dessein a prié avois fait trois ou quatre pas,
il tomba & ses camarades furent obligés de luy aider a
se relever, car il n'aurait pu le faire seul; & comme
il a beaucoup de porreaux, on ne peut le
transporter a l'hôtel Dieu ou on le laisse pour
ce malade, est très maigre fort foible, a la figure
il garde toujours le lit

on a vu dans ^{3^e} la mémoire l'ouvrage d'observation du
sieur Jean Doullin, sergent au Régiment de
montmorancy, cette observation ne contait que l'opinion
diffuse que les Drapiers avoient fait sur luy, mais
celle cy qui lui est la suite pourra servir pour prouver
l'ins danger, ce malade est entré a l'hôpital
Depuis 7. a huit jours dans un état pitoyable.
Les glandes squarreuses qui luy estoient a laine
gauche, après les deux différentes séjours
qu'il fit a l'hôpital se gonfloyent de tant en tant de
la playe de l'ouverture, et il a des douleurs vives
dans les entrailles inférieures, qu'il ne peut seulement
pas appuyer la pointe des pieds a terre, il a outre cela
une enflure œdémateuse a un pied, et le genou
de la jambe droite fort gonflé, un ulcère au voile
de palais, et une gonorrhée sans ce pendant
qu'il se soit mis dans le cas de se préoccuper du Mal,
je lui beaucoup questionné pour savoir a quoi
il en tenoit, & par ses différentes réponses il y a
tout lieu de croire que le virus ne point être
détruit par le premier traitement



6.

Le nommé charoinet Sergent au Régiment de porton,
compagnie du chevalier carle, entra à l'hôpital Royal
le 3^e juillet 1763. atteint d'une chaude pisse dans
les bourses, après plusieurs saignées, & beaucoup
de lavage il commença l'usage des Dragées qui
fut au nombre de 860. et sortit de l'hôpital le 4^e zbre
c'est à dire après y avoir été 64 jours, quelques
jours après la sortie la chaude pisse tomba
dans les bourses, & elle couloit encore abondamment
et avec cuisson le 10^e zbre qui gave occasion de le voir

Le nommé Joseph Koton, D^e d'un Sergent au
Régiment de Royal des vaisseaux, compagnie de
Gobet, entra à l'hôpital Royal le 8^e août 1763.
atteint d'un bubon murien fort considérable. il
commença l'usage des Dragées le 22^e jour de son
traitement le bubon s'affa. s'affa. & la supuration
qui la sortie laissa un vuide fort considérable. Et
malgré les injections & les compresses Expulsives
qu'on y appliqua on fut obligé de faire l'ouverture le
25^e jour de son traitement mais comme on fut dans
l'usage depuis l'établissement de la méthode de M^{re}
Kersey, de faire sortir les malades de l'hôpital dès
qu'ils ont fini leur Dragée⁺ quoi que la plupart des
leurs leurs Symptômes Existent encore on le fit sortir le
23^e zbre quoique la playe fut encore fort grande,
le malade a pris 814 Dragées dans l'espace de 75 jours

+ sans cette
précaution,
dont les
malades sont
les victimes
la méthode de
M^{re} K^{re} seroit
encore beaucoup
plus longue,
si l'on gardoit
comme dans
l'ancien
malade, jusqu'à
parfaite
guérison.

7

mais étant hors d'état, de partir pour aller rejoindre, il a été
obligé de séjourner plus de 15 jours au quartier, encore alors être
obligé de leur accorder une monture pour aller rejoindre
son Régiment, lors qu'il est parti de mont pèlerin se
plaisait être après, dans le même état qu'il sortait de
l'hôpital.

5.

Le nommé Louis François Valée D. d'armes, soldat
au Régiment de porteur compagnie des tores, âgé de 29 ans,
entra à l'hôpital Royal le 1^{er} août avec la fièvre et un
phrymosis, ce malade qui n'est que 564 Dragees restes
80 jours à l'hôpital, et il y aurait péri si on eût continué
de l'opignatres à vouloir leur faire finir la boite ou fut
obligé de la faire transporter à l'hôpital St. Eloy en sortant
de celui des nourrices; on observera que ce malade après
19 médecins dans le courant des traitements, et qu'on main-
tient après trois ou 4 jours d'usage des dragees, il avait la
fièvre qui exigeait qu'on le suspendit au moins une nuit de
temps, il est encore à l'hôpital St. Eloy.

6.

un officier du Régiment, que la dissection ne permet
pas de nommer, fut attaqué le mois de may dernier, deux
poulains à l'aine droite, et deux autres sur le gland, ce
malade consulta M. Kaysen qui par ses lettres leur
conseilla de se servir de ses Dragees il leur en envoya
une boite avec la façon de se conduire pendant le traitement
et pource les Symptomes comme il leur avait été prescrit, et
après avoir pris neuf cents Dragees avec toute l'exatitudo
possible, et gardé le Régime convenable, on prescrivit par
l'auteur, son poulain étoit dans le même état qu'avant.



De commencer, il écrivit à M^r K^r la courtoisie, & en
 donna lui répondit qu'il n'aurait que des glandes,
 qui ordinairement sortoient pendant quelque temps
 d'ouverture, mais que peu à peu elles se dissiperoient
 totalement, Sur cette assurance il se tranquillisa et se
 conduisit de la manière que luy avoit prescrit M^r K^r
 cependant deux mois après le traitement il sentit
 des douleurs palpatives à son babou, et le chancre
 qui avoit été par un à moitié traitement réparé avec
 la même rigueur qu'avant l'usage des dragées, le
 malade effrayé par la présence de ces symptômes
 univoques fut trouvé un chirurgien qui luy conseilla
 de passer par le blennorrhée, ce qui le détermina de résister à
 M^r K^r et luy marqua que la maladie dont il
 souffroit que les dragées l'avoient délivré avoit réparé
 mais y avoit donné lieu, M^r K^r luy répondit
 qu'il étoit impossible que les dragées eussent produit un
 si mauvais effet, et qu'il falloit qu'il y eût donné lieu
 à ces accidents, et comme ces symptômes faisoient
 des progrès rapides la maladie se donna à un second
 traitement, de quel il se trouva encore plus mal que
 du premier, ce fut le dérangement que les dragées lui
 occasionnèrent de toute la machine, et la lésion de toutes
 presque toutes ses fonctions, Diarrhée, toux violente,
 crachement de sang &c. Enfin ces accidents furent si graves
 qu'il crut périr, cependant par des ménagemens, des
 Suspensions d'intermède, on vint à bout au bout de trois
 mois de finir la boite de dragées, après laquelle il

ne par être plus avancé qu'avant le premier traitement, puis que l'on pouvait en faire la même chose, et que de plus il survint des douleurs très violentes dans les extrémités, la peau du Suerre quitta et les Souffrances qu'il en eut. Dans ces deux traitements nous totalement dégoûté de ce Remède, et il attend d'avoir repris des forces pour se passer par la méthode des frictions.

7
un jeune homme étranger, ayant eu plusieurs Symptômes veroleux, comme chancre, Thaçusier &c. et lui ayant fait disparaître par quelque Remède pectoral, fut attaqué au bout de quelques jours de douleurs graves aux extrémités et de pustules sur toute l'habitude du corps, il consulta un médecin de son Endroit qui lui conseilla de passer par le Remède, ce malade fit un voyage, et vint à Montpellier, où il fut adressé à M^r Fournier médecin de cette ville, et de l'Hôpital Royal. M^r Fournier lui conseilla de préférer le traitement de M^r K^r à celle des frictions, le regardant comme plus sûr plus agréable et moins dispendieux, il commença son usage du Drageoir et après en avoir pris pendant cinq ou six jours. Les pustules disparurent mais les douleurs augmentèrent. M^r Fournier lui ordonna des narcotiques, pour le calmer. Le 28. jour de son traitement il fut attaqué d'une



Salivation, anis abondante et des grandes foiblesses
 D'estomach il fut suspendu le lendemain, et purgé le
 surlendemain, on ne fut pas d'avis de lui donner des
 Dragées jusqu'à ce que la Salivation fût diminuée
 ce qui dura neuf jours, après ce temps, on se remit
 à l'usage des Dragées, en diminuant la dose, et
 continua de le prendre encore huit jours après quoi
 il se trouva encore pris de la bouge, d'estomach
 foible et de grands maux de tête, on le suspendit
 et il fut saigné de même puis purgé le
 lendemain, il fut donné quatre fois être en état
 de prendre, cependant voyant que cela traînait trop
 en longueur, et dit qu'il se trouvoit mieux, et on
 lui en fit recommencer l'usage, mais elle ne
 s'opargnerent pas plus que les précédentes enfin ce
 fut une alternative qui dura deux mois et deux
 pendant le quel temps il prit une boîte de 840 Dragées
 il fut purgé 8 fois dans cet espace, et purgé 8 fois
 et après l'usage des Dragées on fournit lui des
 qu'il pouvoit partir quand il voudroit et qu'il devoit être
 assuré d'un guérison radicale, il partit sur la
 promesse mais ce ne fut que pour éprouver dans
 peu de temps mille accidents plus fâcheux que ceux
 qu'il avoit soufferts pendant son traitement, il fut
 attaqué d'un Diarrhée opiniâtre, d'un toux
 violente, de douleurs recommencerent à se faire
 sentir plus vivement qu'il jamais, et qui ne cessèrent

11
eul qui survint des ulcères considérables au voûte du
palais, avec une exostose à plusieurs endroits qui augmenta
et rapidement, quand tout de 15 jours elle fut de la
grosseur d'un œuf de poule, voyant que tous ces
symptômes augmentaient si fort il fut trouvé le
même médecin qui lui avait conseillé de passer
par la méthode des frictions, qui lui dit de
retourner à tout propos pour le faire repasser,
il fut fort surpris de la prognostic, et dit qu'il y
avait passé une fois et que depuis il ne s'était pas
mis dans le cas de prendre la verole cependant
l'augmentation des symptômes, le força à y revenir
mais dans le dessein de consulter un autre médecin
que M. Fourmier, celui qui consulta fut frappé
de son état et ne put tout de suite à quoi se
determiner, il avait dit commencerait à combattre
les symptômes vénéreux, ou ceux que des dragées
avaient occasionné qui se poursuivaient, et qui ne lui
faisoient pas un moment de repos, mais le
médecin voyant la triste situation de ce malade
jugant que ces symptômes depuis un an
n'étaient entrés que par la verole il se
determina à lui faire administrer quel que anti-
venéreux pour arrêter les progrès du virus, une fois
qu'il fut fixé il lui donna d'autres symptômes pour
les réprimer qu'il exigeaient, après quoi et se
passé par le remède par distraction et la suivant
la méthode prescrite par M. Baguenat



De la quelle il a eu si grand succès que
 notre traitement des Symptômes eurent totale leu-
 dis pour toutes les fonctions de la vie et son
 l'ambou point le esprit si rapidement qu'il fut
 obligé de se précautionner pour qu'il n'augmentât pas
 et c'est une forte heureuse de votre très digne et
 ou le Dragueur de R. Lavoisier de dire

LD